
François Mauriac, “Le Désert de l’amour”. De “La Vengeance de Narcisse” au “Désert de l’amour”. Les manuscrits et leur genèse

Jacques Monférier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8065>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 437-438

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jacques Monférier, « François Mauriac, “Le Désert de l’amour”. De “La Vengeance de Narcisse” au “Désert de l’amour”. Les manuscrits et leur genèse », *Studi Francesi* [En ligne], 158 (LIII | II) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8065>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

François Mauriac, "Le Désert de l'amour". De "La Vengeance de Narcisse" au "Désert de l'amour". Les manuscrits et leur genèse

Jacques Monférier

RÉFÉRENCE

FRANÇOIS MAURIAC, "Le Désert de l'amour". De "La Vengeance de Narcisse" au "Désert de l'amour". *Les manuscrits et leur genèse*, Présentation, transcription et notes par Pier Luigi PINELLI, Fasano-Paris, Schena editore-Alain Baudry et Cie éditeur, 2008 («Biblioteca della Ricerca», «Edizioni genetiche», 2), pp. 647.

- 1 Après *Genitrix. Le manuscrit et sa genèse*, en 2000, Pier Luigi Pinelli offre aux chercheurs et aux lecteurs attentifs une nouvelle et précieuse édition génétique du *Désert de l'Amour*, précédée d'une riche introduction de soixante-six pages. La phrase de Flaubert choisie par l'auteur pour ouvrir cette introduction justifie et explique la démarche du livre: «Je t'apporterai mon manuscrit complet, par curiosité. Tu verras par quelle mécanique compliquée j'arrive à faire une phrase». La reproduction du manuscrit de Mauriac, avec ses ratures, ses ajouts, ses hésitations est déjà un exploit que la technologie moderne rend possible, à condition que la patience, la rigueur et la compétence d'un chercheur viennent à bout de l'écriture de l'écrivain. C'est à cet exploit qu'est parvenu P. L. Pinelli après des années de travail, nous restituant «un sens en train de se faire», comme disait Maupassant (cité p. 11). Il n'est pas question de se demander quelle est la version la plus réussie d'un texte, mais bien de saisir «le mouvement dynamique de la création mauriacienne *in statu nascendi*» (p. 13).
- 2 L'affaire est compliquée par l'existence de deux manuscrits, dont seul le premier était connu de Jacques Petit au moment de l'édition de la Pléiade, sous le titre *La Vengeance de*

Narcisse, conservé à la Bibliothèque Jacques Doucet. De la main de François Mauriac, on peut lire «Premiers chapitres du *Désert de l'amour*» en tête des vingt-six pages utilisées dans le cahier. Comme souvent dans les manuscrits de Mauriac, l'écrivain a fait des dessins en marge (beaucoup de visages de femmes), tous reproduits par P. L. Pinelli. La tâche de l'éditeur est encore compliquée par l'existence parallèle de deux versions, l'une au verso des pages de gauche, l'autre au recto des pages de droite. Des personnages obsèdent Mauriac, comme Phèdre, qui est derrière Maria Cros, mais aussi derrière Fanny, l'héroïne du *Mal* (en 1924) ou Elisabeth dans *Destins* (en 1928). P. L. Pinelli signale avec justesse l'intérêt de voir reparaître le nom de Fanny dans la deuxième rédaction de ce premier manuscrit. Dans sa transcription diplomatique, P. L. Pinelli rectifie et complète les nombreuses inexactitudes et omissions de la lecture proposée par l'édition de la Pléiade. Le passionnant *Appendice I* (pp. 589-617) permet de mesurer l'intérêt de ces ajouts et de ces rectifications, qui ont parfois même pour effet de changer le sens d'une phrase.

- 3 Mais la partie la plus importante de cette édition génétique porte sur un manuscrit complet du *Désert de l'amour*, dont Jacques Petit ne pouvait que supposer l'existence et qui ne revint au jour qu'en 1983, préempté lors d'une vente à Drouot. Les cent-vingt feuillets du manuscrit (désormais à la Bibliothèque de Bordeaux) sont reproduits par P.L. Pinelli, qui est parvenu à lire les ratures et corrections de Mauriac avec une exactitude et une minutie qui témoignent de l'intelligence et de la persévérance du chercheur. Pour cette transcription, P. L. Pinelli respecte les principes posés pour *La Vengeance de Narcisse*. Il est impossible de rendre compte de la richesse de ce travail, quand ce ne serait que pour observer les annotations, ajouts et même commentaires en marge, de François Mauriac lui-même. C'est bien par exemple, au feuillet 22, une réflexion de l'auteur sur son propre texte, lorsqu'il note à propos de Madame Courrèges: «Elle transpose sur son mari "l'obsession santé" qu'elle concentrait autrefois sur ses enfants. Rôle des maladies d'enfants dans la vie du mari» (p. 37). En outre, la comparaison minutieuse du manuscrit avec le texte imprimé permet de faire apparaître l'importance du travail poursuivi par l'écrivain entre l'avant-texte représenté par le manuscrit et la ou même les éditions du livre. Six-cent-quarante "variantes structurales" concernent la structure même du roman ou celle des phrases. Elles sont étudiées dans l'*Avant-propos* et intégralement citées dans une *Table des modifications* (pp. 437-491). Variantes lexicales, suppression et additions font également l'objet de précieux relevés (pp. 493-585).
- 4 L'importance du travail de Pier Luigi Pinelli rend indispensable son ouvrage pour les chercheurs à venir. Certes, l'absence (définitive?) des corrections postérieures aux manuscrits (sur dactylographie et sur épreuves) rendrait périlleuse la mise en chantier d'une édition critique, mais d'ores et déjà l'édition génétique (et la comparaison avec le texte imprimé) ouvre un champ immense. Pier Luigi Pinelli conclut avec modestie: «Si cela ne permet pas de pénétrer le mystère de la création mauriacienne, la découverte du premier jet laisse croire qu'on en atteint peut-être le mouvement» (p. 66). C'est assez dire que cet ouvrage exceptionnel nous apparaît comme un vrai modèle pour la recherche mauriacienne.